

étouffé oubli, j'allais dire une faute. Nous sommes dans un pays où la majorité de la population ne parle et ne lit que la langue française. Cette exposition est faite pour l'instruction agricole de cette population canadienne, du moins quelques uns ont la prétention de le croire. Il est étonnant qu'on se soit servi, pour instruire une telle population, presque uniquement de la langue anglaise. Ainsi, on a remarqué avec peine que toutes les affiches, qui indiquaient les divisions des classes, des races du bétail, ainsi que les âges des sujets de chaque classe, étaient uniquement en langue anglaise. Le même procédé a été suivi dans tous les autres départements. On n'a pu lire le Français que sur un revers de la carte des prix, et encore on en mettait le moins possible de ce côté. Pour connaître le nom du propriétaire et le lieu de sa résidence, ce qui est important de savoir, il fallait tourner la carte, et comme les prix de plusieurs objets ont été donnés un peu tard, les visiteurs qui sont venus les premiers jours, et qui ne savent pas lire l'anglais, ont dû avoir des interprètes ou s'en retourner guère plus savants qu'ils n'étaient quand ils sont venus. Un cultivateur veut se procurer une variété de patates plus productive, que celles qu'il a cultivées; il est au moins utile qu'il sache si la nouvelle espèce est exposée, si elle a bien les qualités qu'on lui attribue; comment elle a été appréciée par les juges. Mais il ne voit que des noms qu'il ne comprend pas. Comment pouvez-vous juger de la valeur d'un animal, si vous ne savez pas à quelle race il appartient, s'il est âgé de 2 ou de 3 ans, etc. ?

Si la minorité a des droits que l'on doit respecter, quels doivent être ceux de la majorité ?

J. O. GODIN, Ptre.

Exposition du Comté de Chateauguay.

Cette exposition a eu lieu à Ste Martine, le 20 courant, sur le terrain de la société d'Agriculture du comté de Chateauguay. Les exposants étaient nombreux, et parfois les Juges eurent une tâche plus que difficile à remplir.

La race chevaline était on ne peut mieux représentée, et les étalons de MM. Doré et Lapensee attirèrent surtout l'attention. La race bovine figurait ensuite, et les nombreux exposants qui remportèrent des prix eurent à se féliciter de leurs succès. Au dire des connaisseurs, cette exposition ne laissait rien à désirer, et les milliers de spectateurs qui s'y étaient rendus s'en retourneraient satisfaits. On remarquait parmi les visiteurs les Hon. MM. Renaud, Holton, M. P. et Starnes, ainsi

que M. le Dr. Laberge, M. P. P., pour le Comté de Chateauguay.

Après la distribution des prix, au delà de cent vingt cinq personnes prirent place autour d'une table somptueusement servie par M. Dorais, hôtelier de Ste Martine.

Le Président de la société d'Agriculture du comté occupait la place d'honneur, ayant à sa droite l'hon. M. Holton, M. le Dr. Laberge, Chs. M. Lebrun, Ecr., N. P., James McDonald, Ecr., et à sa gauche l'hon. M. Starnes, John McDonald, Ecr., E. S. Mazurette, Ecr., N. P., secrétaire-trésorier de la société; M. le notaire Bisson, de St. Urbain, M. le Dr Dugas de St. Rémi, C. Beaudoin, Ecr., et Tomas Brossoit, Ecr., avocat de Beauharnois, occupaient l'extrémité de la table.

Après que les santés d'usage furent proposées, celle de l'hon. M. Holton fut accueillie et surtout bue avec le plus bel entrain. M. Mazurette, qui seconda la proposition, s'exprima en ces termes : " Si, aujourd'hui, dit-il, la Société d'Agriculture de notre comté est florissante, (et vous en avez les preuves), cela est dû en grande partie à l'honorable membre qui est à la droite de M. le Président. Chaque année ce monsieur nous fait don de la jolie somme de cent dollars, et il y a trois ans, lorsqu'il s'est agi pour la Société de faire l'achat d'un étalon dont le comté doit être fier, l'hon. M. Holton seul nous fit un prêt de \$700. Je dois avouer, dit-il, que sans le concours et l'aide de ce monsieur, il nous aurait été peut être impossible de nous procurer cette somme." Ces remarques furent accueillies par des applaudissements prolongés.

L'Hon. M. Holton prit ensuite la parole, et dans un discours de circonstance qui fut très goûté, il dit qu'il était fier de représenter un aussi beau comté que celui de Chateauguay, il félicita les volontaires sur leur conduite lors de la dernière invasion féminine, ainsi que les cultivateurs sur le succès de leur exposition. Il prit son siège au milieu des applaudissements des convives.

L'Hon. M. Starnes, M. Bisson et plusieurs autres des messieurs présents, adressèrent chacun à leur tour la parole, et leurs remarques furent on ne peut mieux accueillies par les assistants.

Le corps de musique de Durham, qui était sur les lieux, fit entendre les plus beaux morceaux de son répertoire, et sur les 7 heures l'assemblée se dispersa.

M. Mazurette mérite certainement les plus grands éloges pour sa conduite durant toute la journée, et il est à espérer que la Société d'Agriculture du comté de Chateauguay saura apprécier ses services à leur juste valeur.—Pays du 24 Septembre.

FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE

CHEMIN DE LA FORTUNE.

PAR

HENRI CONSCIENCE.

VI

—Tu trembles, baron ? pas de bêtises ! chacun doit prendre sa part de la peine comme du profit. C'est un bain infernal, il est vrai ; mais l'illustre baron d'Altéroche peut avoir peur tant qu'il voudra... ses nobles os...

Le gentilhomme poussa un cri étouffé, jeta un regard amer sur celui qui l'insultait et sauta si précipitamment dans l'eau, que la corde faillit échapper des mains de l'Ostendais.

Après quelques moments, Victor s'écria en prenant la corde :

—Tire, tire, il ne sait pas nager, il se noyera !

—Il n'a pas encore donné le signal, laisse-le faire, dit le matelot en s'opposant aux efforts de Roozeman.

Il y eut une sorte de lutte au bord du trou, jusqu'à ce que l'Ostendais eût reconnu lui-même que le gentilhomme restait sous l'eau plus longtemps que les autres sans agiter le lasso.

Ils tirèrent alors la corde ; le baron y était suspendu les yeux fermés, les membres inertes et privé de sentiment comme un cadavre.

Ils le hissèrent en toute hâte sur le bord du puits et le matelot se mit à le rouler par terre ; mais Victor saisit le noyé par les épaules et dit :

—Vite, prends-le par les jambes ; portons-le près du feu ; il reviendra peut-être encore. Pauvre baron, mourir ainsi d'une mort effroyable, dans le désert, loin de sa patrie !

—Bah ! cela ne vaut pas la peine de faire tant d'embarras, dit le matelot, pendant qu'ils avançaient avec le corps manimé. Aujourd'hui ou demain, cet homme eût laissé ses os en Californie. C'est un fardeau de moins pour nous.. Il a bu un bouillon, vois, l'eau lui sort par la bouche..

Les autres se levèrent précipitamment lorsqu'ils virent que leurs amis apportaient un cadavre ; Donat se mit à pleurer et à plaindre lamentablement le sort du malheureux gentilhomme, Jean Creps alla prendre les couvertures dans la tente et y plaça le noyé. Lui et ses amis firent tous leurs efforts pour rappeler la chaleur et le sentiment dans ce corps inanimé. Pardoes et le matelot restèrent près du feu, sans prendre part à ces soins, qu'ils jugeaient inutiles. Le dernier parlait même d'enterrer tout de suite le cadavre au pied d'un rocher, pour ne pas avoir à s'en charger plus longtemps.

A Continuer.